YVES BERTRAND
Petit-neveu de Marcel Legay

MARCEL LEGAY

Premier chansonnier de Montmartre

WALLADA

Sommaire

Le chansonnier emblématique des cabarets artistiques **21**

« Va danser » **37**
Marcel Legay et Édith Piaf

« Écoute, ô mon cœur » **47**
Une vie de chansons

Le chansonnier aux mille chansons **61**

L'innovateur **75**

Les « Mimi Pinson » **103**
Marcel Legay et Gustave Charpentier

Le bon Legay **111**
« La Bonne Chanson » – Mystico – Morannes – Les tournées

« Chansons Rouges » – « Chansons du Peuple » **137**
Marcel Legay et Maurice Boukay

« Tu t'en iras les pieds devant » **159**
Marcel Legay et Georges Brassens

Éléments de biographie **165**

Table des illustrations **173**



Figure 1 – « Buste du chansonnier Marcel Legay » par Daniel Bacqué (1874-1947)
Plâtre,60 x 30 cm, 1907 [Musée de Montmartre]

Marcel Legay (1851-1915) en bref

– Né à Ruitz (Pas-de-Calais) en 1851 ; enfance à Fampoux (Pas-de-Calais)
– Engagé volontaire en 1870 ; clarinettiste au 43e régiment d'infanterie
– Etudes musicales au conservatoire de Lille ; il sera un temps baryton d'opéra
– Quatre ans avant la création du *Chat Noir* : chanteur de rue, de caf'conc', de cabaret…
– Membre des *Hydropathes* d'Emile Goudeau
– Fait partie de la première équipe du *Chat Noir* de Rodolphe Salis
– Compositeur prolifique et inspiré : surnommé « Le chansonnier aux mille chansons »
– Personnage original, hors de la mode de son temps, surnommé « Le chauve chevelu »
– Interprète et homme de scène à la présence extraordinaire
– Vedette du caf'conc' et de tournées à succès en France, en Europe et en Scandinavie
– Innovateur musical reconnu par ses pairs : *Toute la Gamme*, *Les Rondes du Valet de Carreau*, *Prose en musique*…
– Professeur au *Conservatoire Populaire Mimi Pinson* de Gustave Charpentier
– Militant infatigable des causes humanitaires et sociales
– Épouse le 14 mai 1895 Berthe Duthier. Ils n'auront pas d'enfant.
– Apprécié par ses collègues, il sera nommé « Doyen des Chansonniers »
– Meurt en 1915, chez lui, au pied de la Butte
– Enterré dans le petit cimetière Saint-Vincent en face du *Lapin Agile* où il est encore chanté de nos jours…



Figure 2 – « Statuette du chansonnier Marcel Legay » par Daniel Bacqué (1874-1947)
Plâtre, 40 x 60 cm, 1900 [Collection privée]

Marcel Legay (1851-1915) en chiffres

– Près de 1000 chansons (dont près de 910 dûment répertoriées)

– 2 albums de chansons, considérés comme de véritables œuvres d'art

– 7 livres de chansons

– 850 partitions musicales répertoriées (partitions Grand-Format et Petit-Format, revues…)

– 210 enregistrements de ses chansons

– 40 ans de carrière couvrant très exactement l'âge d'or des cabarets artistiques

– Plus de 100 lieux de concert : cabarets, cafés-concerts, salles diverses…

– 5 directions artistiques de cabaret : *La Franche Lippée*, *Le Grillon*, *l'Alouette*, *Les Noctambules*, *Le Carillon*

– 30 caricatures et 20 œuvres de maîtres le représentant

– Articles de presse : 11 300 entrées « Marcel Legay » sur *RetroNews*, BNF

– 1 thèse américaine qui lui est consacrée (PhD, Marie Ellen Poole, 1994)

– 2 livres, (i) *Le chansonnier Marcel Legay – Le son d'une belle âme*, Yves Bertrand, L'Harmattan, 2015 ; (ii) *Le Maharadjah et le Chansonnier*, Yves Bertrand, L'Harmattan, 2021

– 2 Albums CD : (i) *14 chansons de Marcel Legay*, L'Acte Chanson, 2016 et (ii) *Marcel Legay – Le premier chansonnier de Montmartre*, EPM, 2020



Figure 3 – « Portrait-charge du chansonnier Marcel Legay » par Charles Léandre (1862-1934)
Toile, 40 x 60 cm, 1900 [Collection privée]

Le chansonnier emblématique des cabarets artistiques

Par un bel après-midi du mois de mai 1914, Marcel Legay se promène avec son neveu, rue Blanche, au pied de la Butte. Sortant d'une cour d'immeuble, ils entendent une petite voix qui chante poussivement : « Soldat, au loin le clairon sonne ! ». Il s'agit de l'un des grands succès populaires de Legay : *Mes moutons*. Ils s'approchent. Un malheureux cul-de-jatte, dans sa petite carriole à roulettes, s'évertue à attirer l'attention des riverains. Mais les fenêtres restent désespérément closes. « Attends, dit Marcel au pauvre bougre, laisse-moi faire ». Alors, bien planté sur ses deux jambes, le bras gauche levé comme à la scène, il entonne la chanson de sa voix tonitruante à faire vibrer les carreaux. Justement, les voilà qui s'ouvrent, ces fenêtres. « C'est Marcel ! C'est Marcel ! » entend-on de toutes parts, et les pièces tombent. « Ramasse petit, et mets-lui tout ça dans sa casquette ».

Ce neveu du « Tonton Marcel » s'appelle Guy Berthet. C'est le frère de ma mère. Il a alors à peine sept ans mais il n'oubliera jamais cette scène qu'il racontera plus tard dans un article paru dans la revue *Flammes Vives*[4]. Guy Berthet deviendra peintre, poète et musicien. Dans les années 1950, à l'occasion du centenaire de la naissance de Marcel Legay, il organisera un hommage au *Lapin Agile* et remuera le monde de la radiodiffusion pour faire passer ses chansons sur les ondes.

Au-delà de la simple anecdote, la scène que rapporte Guy Berthet est riche de renseignements sur Marcel Legay, tout à la fois chanteur de rue, chanteur populaire, chanteur à voix et chanteur engagé.

Chanteur de rue

Si, à 63 ans, le doyen des chansonniers pousse si facilement la chansonnette en plein air, c'est qu'il a débuté dès 1876, cinq ans avant le *Chat Noir*, comme chanteur de rue, avec son ami Gérault-Richard à l'harmonium. Et même si au cours de sa longue carrière de chansonnier-compositeur il aura chanté, de Montmartre au Quartier latin, de Paris à la Province, jusqu'en Allemagne et en Scandinavie, dans à peu près tous les lieux possibles et imaginables (rues, banquets, cafés-concerts, cabarets, salons bourgeois, casinos, salles de concert, de théâtre, d'opéra…), il gardera toujours cette envie de chanter dans la rue.



Figure 5 – Lettres et signatures d'écrivains et poètes célèbres (Guy de Maupassant, Jean Baptiste Clément, Émile Zola, Alphonse Daudet, Jean Richepin, Séverine, François Coppée) à destination de Marcel Legay (Collaboration à l'album « Toute la Gamme » et/ou au concert « Prose en Musique »)
Cette mise sous cadre est probablement due à Berthe Legay [Fonds Marcel Legay]

La période 1886-1890 est particulièrement riche en créations innovantes avec d'une part les albums de musique *Toute la Gamme* et *Les Rondes du Valet de Carreau* et d'autre part l'expérience extraordinaire de la *Prose en Musique.* Cette partie est détaillée dans le chapitre « L'innovateur », page 75.

À la suite de cette phase hautement créative, il continuera à collaborer avec quelques-uns des poètes précédemment impliqués : Paul Marrot (*Les Cloches* [1886]), Théodore de Banville (*La Sainte-Bohème* [1890]) et Jean Richepin (*Jean-Pierre* [1892]). En 1892, il retrouve son vieux compère du temps des *Hydropathes*, Edmond Haraucourt, avec lequel il crée la chanson *Le Bleu des bleuets* qui deviendra rapidement un de ses titres les plus demandés en concert.

Avec le chansonnier breton Léon Durocher qu'il connaît depuis 1888, Marcel Legay entretiendra une longue amitié jusqu'à la fin de sa vie. Les deux compères feront ensemble 26 chansons, parmi lesquelles les titres à succès *Et voilà pourquoi Madeleine*, en 1890 et *Pourquoi files-tu ?* en 1895. En janvier 1894, au *Concert des décadents*, ils seront les créateurs d'une curiosité chansonnière, *La Muse verte*, fantaisie lyrique en 6 tableaux.

En 1895, à 44 ans, Marcel Legay épouse Berthe Duthier, de vingt ans sa cadette. Cette union marque indiscutablement le début d'un certain embourgeoisement de notre artiste *à l'âme inasservie*. Certes Marcel continue à se produire dans les cabarets et à faire la fête dans les cafés avec ses potes chansonniers jusqu'à pas d'heure, mais Berthe réclame un certain confort dans leur appartement du 10 de la rue Mansart et s'active pour promouvoir la reconnaissance du nom de son époux. Plusieurs pièces du *Fonds Marcel Legay* attestent de cet embourgeoisement (Figure 7) : boîte à couverts écussonnée « À Marcel Legay, le barde montmartrois », coffret à couteaux estampillé « Toute la Gamme », coffret à grand couteau blasonné « affectueux hommage à Mme Marcel Legay », divers objets dédicacés. Pour la partie « diffusion de l'image » de son époux, Berthe ne lésine pas : buste (Figure 1), statuette (Figure 2) et ronde-bosse par le sculpteur Daniel Bacqué, médaillon par Philippe Gaillepand, portrait par Léandre (Figure 3). Et pour Berthe Legay elle-même, son portrait par Pierre Carrier-Belleuse (Figure 6).

Au tournant du siècle, alors qu'il est à l'apogée de sa carrière, Marcel Legay éditera trois excellents livres de chansons, fruits d'une collaboration étroite avec trois auteurs de talent : André Barde, Maurice Boukay et Claude Moselle. Avec André Barde (son cadet de 23 ans), il publiera, en 1895, le recueil *Chansons cruelles, Chansons douces*, dans lequel on trouve la terrible *Chanson de fou*, qu'immortalisera la grande Damia en 1933. Avec Maurice Boukay (son cadet de 15 ans), il publiera en 1897 le célèbre recueil *Chansons Rouges*, qui contient une quarantaine de chansons fortes parmi lesquelles *Tu t'en iras les pieds devant*, *Les ventres*, *La Chanson de l'aiguille*, *Le Moulin Rouge*, *La Femme libre*, *Le Soleil Rouge*, *La Chanson du laboureur*, *La Chanson du rémouleur*, *Des pissenlits*. Enfin, avec Claude Moselle, il publiera en 1900 *Les Ritournelles de Marcel Legay*, un recueil d'une quarantaine de chansons pleines de poésie, de tendresse, d'humour léger et de nostalgie avec notamment le délicat *Sans rien dire* que chantera si divinement Cora Vaucaire au cœur des années 1950.

Entre ces épisodes de collaborations durables, on trouve, toujours parmi ses succès, des collaborations plus ponctuelles mais tout aussi talentueuses avec les poètes Paul Marrot (*Les Cloches* [1886]), Charles Quinel (*Mes moutons* [1892]), Louis Hérel (*Virelai d'Alsace* [1896]), Gaston Couté (*Va danser* [1905]).



Figure 6 – « Portrait de Berthe Legay » par Pierre Carrier-Belleuse (1851-1932)
Pastel, 85 x 95 cm, ca. 1900 [Fonds Marcel Legay]



Figure 7 – Coffrets à couverts et couteaux ouvragés et estampillés ayant appartenu à Berthe et Marcel Legay, dans leur appartement du 10 de la rue Mansart (IX^e^), ca. 1900 [Fonds Marcel Legay]



Figure 7 – Coffrets à couverts et couteaux ouvragés et estampillés ayant appartenu à Berthe et Marcel Legay, dans leur appartement du 10 de la rue Mansart (IX^e^), ca. 1900 [Fonds Marcel Legay]



Figure 13 – Edith Piaf, Studio Harcourt, 1939
[Domaine public]



Figure 14 – [Va danser (Gaston Couté, Marcel Legay)
Édith Piaf, disque 78t Polydor 524.185 B, 1936
[Fonds Marcel Legay]

« Va danser »

Marcel Legay et Édith Piaf

Le 24 mars 1936, Édith Piaf entre dans les studios Polydor pour enregistrer la chanson *Va danser*. L'accompagnement musical proposé par les frères Médinger (Jacques et Jean) est minimaliste : violon, guitare et piano. La « Môme Piaf » vient tout juste d'avoir vingt ans et de rencontrer Jacques Canetti, son aîné de sept ans. Le futur génial découvreur de talents – Félix Leclerc, Georges Brassens, Jacques Brel, Serge Gainsbourg, Jacques Higelin… – est alors « promoteur d'artistes » chez Polydor. Il y a deux mois à peine, la petite équipe a enregistré le tout premier disque d'Edith Piaf et la chanson *Les mômes de la cloche* a recueilli un beau succès, tant auprès du public que de la critique. Cette fois-ci, Canetti a su convaincre Édith d'enregistrer deux « vieilles » chansons du poète libertaire beauceron Gaston Couté : *La Julie jolie* (mise en musique de Léo Daniderff) et *Va danser* (mise en musique de Marcel Legay). En fait, ces chansons ne sont pas si « vieilles » que ça : elles ont été créées une trentaine d'années plus tôt mais elles font déjà partie du patrimoine traditionnel de la chanson.

La « Môme Piaf » qui, comme Marcel Legay, a débuté en chantant dans les rues et les cours d'immeuble, se sent en parfaite harmonie avec la superbe mélodie que le chansonnier a su poser sur le très beau texte de Couté. Le refrain – elle l'a bien compris – fait partie de ces airs que l'on retient facilement :

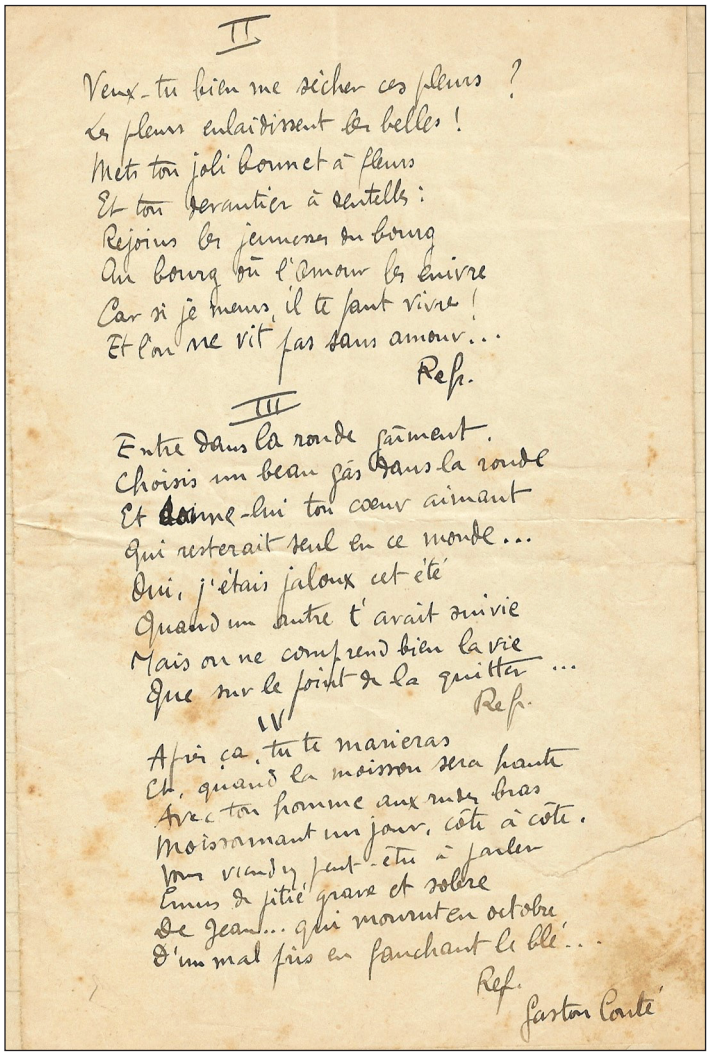
J'entends les violons… Marie !
Va, petiote que j'aimais bien,
Moi, je n'ai plus besoin de rien !
Va-t'en danser à la frairie
J'entends les violons… Marie !

Et, de fait, ce refrain entrera dans toutes les têtes. À la suite de la Môme Piaf et jusqu'à aujourd'hui, une trentaine d'artistes enregistreront leur propre version de l'histoire de Jean qui meurt « en octobre, d'un mal pris en fauchant le blé » et demande, dans un dernier souffle d'inspiration libertaire, à Marie de se remarier et continuer à vivre sa vie.

Pour se limiter aux interprètes de *Va danser* les plus significatifs, on citera : Louis Lynel (1942), Lady Patachou (1950), Yvonne Darle (1956), Monique Morelli (1957 et 1963), Claude Réhaut (1957), René-Louis Lafforgue (1959), Marcel Amont (1961), Jacques Douai (1962 et 1973), Cora Vaucaire (1972), Jack Lantier (1978), Sonia Malkine (1994), Sylvie Berger (1999), Jean Foulon (2002), Claudine Rousselot (2009), Miko Berger (2010), Paule-Andrée Cassidy (2014), Max Boyer (2016).



Figure 15 – « Va danser » (Gaston Couté, Marcel Legay), Petit-Format, Fortin, 1936 [Fonds Marcel Legay]



II

Veux-tu bien me sécher ces pleurs ?
Ces pleurs enlaidissent tes belles !
Mets ton joli bonnet à fleurs
Et ton tablier à dentelle :
Rejoins les jeunesses du bourg
Au bourg où l'amour les enivre
Car si je meurs, il te faut vivre !
Et l'on ne vit pas sans amour...

Ref.

III

Entre dans la ronde sûrement.
Choisis un beau gas dans la ronde
Et donne-lui ton cœur aimant
Qui resterait seul en ce monde...
Oui, j'étais jaloux cet été
Quand un autre t'avait suivie
Mais on ne comprend bien la vie
Que sur le point de la quitter ...

Ref.

IV

Après ça, tu te marieras
Ch. quand la moisson sera haute
Avec ton homme aux rudes bras
Moissonnant un jour, côte à côte.
Vous viendrez peut-être à parler
Tous de pitié grave et sobre
De Jean... qui mourut en octobre
D'un mal pris en fauchant le blé...

Ref.

Gaston Couté

Figure 16 – « Va danser », texte autographe de Gaston Couté, 1905
[Fonds Marcel Legay]



Figure 19 – Quelques disques anciens issus des archives familiales :
« La Chanson du semeur », Maréchal, Pathé,1898 ; « La chanson du semeur », Maréchal, Gramophone, 1900 ;
« Mes Moutons », Melgati, Idéal, 1902 ; « Les Cloches », Weber, Aspir, ca. 1900 ;
« Virelai d'Alsace », Albers, Pathé, ca. 1900 ; « Pourquoi files-tu ? », Weber, Pathé, 1898
[Fonds Marcel Legay]

L'année 1936 marque une étape importante. À la suite du *Va danser* d'Edith Piaf, les chansons de Marcel Legay connaissent un certain *revival*. *Va danser* est repris successivement par Patachou, Yvonne Darle, Monique Morelli, René-Louis Lafforgue, Marcel Amont, Jacques Douai, Cora Vaucaire…, *Écoute, ô mon cœur* par Jean Lumière, Jacques Douai et de nombreuses chorales populaires, *Sans rien dire* par Jean Lumière, Cora Vaucaire, Catherine Maisse, Aimé Doniat… et *Le bleu des bleuets* par Yvonne Darle, Mathé Altéry, Jean Lumière, Anne Sandrine, Colette Renard, Georges Brassens…

Sur les trente dernières années, *Va danser* continue à être assez régulièrement enregistré : Sonia Malkine (1994), Sylvie Berger (1999), Jean Foulon et Le P'tit Crème (2002), Miko Berger (2010), Paule-Andrée Cassidy (2014). Chantal Grimm a enregistré *La Femme Libre* et *La chanson de l'aiguille* de Maurice Boukay pour l'Anthologie de la Chanson Française[7,8], en 1994 ; Hélène Coulon *Le bouclier en peau de femme* et *Vampirisme* d'André Barde en 1996 ; Denis Cacheux *Les traîne-misère* de Jean Baptiste Clément en 1999 ; Jean-Yves Vincent *Tu t'en iras les pieds devant* de Maurice Boukay en 2004. Michèle Gallino (en 2008) et Hélène Labarrière (en 2011) ont repris la terrible *Chanson de Fou* d'André Barde que Damia avait créée en 1933. Enfin Nathalie Joly a revisité *Le Moulin Rouge* de Maurice Boukay, en 2016.

Ma contribution personnelle à la diffusion audio de l'œuvre musicale de mon grand-oncle Marcel Legay se manifeste sous la forme de l'édition de deux albums CD.

Le premier, intitulé « 14 chansons de Marcel Legay », est une autoproduction de l'association *L'Acte Chanson* de Jacques Pailhès à Montpellier. Ce CD regroupe bien sûr les titres « classiques » de Marcel Legay mais permet aussi de découvrir des chansons plus rares (*Les traîne-misère* de Jean Baptiste Clément, *La chanson de fou* d'André Barde, *Le Soleil Rouge* de Maurice Boukay), voire inédites (*Jean-Pierre* de Jean Richepin, *Les ventres* de Maurice Boukay, *Au Moulin de la Galette* de Gérault-Richard).

Le second est un album 2 CD qui regroupe 55 des quelque 210 enregistrements existants des chansons de Marcel Legay sur une très large période allant de 1898 à 2019. Il est intitulé « Marcel Legay – Le premier chansonnier de Montmartre » et a été édité par EPM-Musique en 2020. L'album regroupe nombre des enregistrements « historiques » cités plus haut et contient deux « pépites » récentes. Il s'agit de deux *Chansons Rouges* rares de Maurice Boukay – *La chanson du rémouleur* et *Des pissenlits* – enregistrées en 2019 au *Lapin Agile* par Patrick Hannais, accompagné au piano par Jean-Claude Orfali.

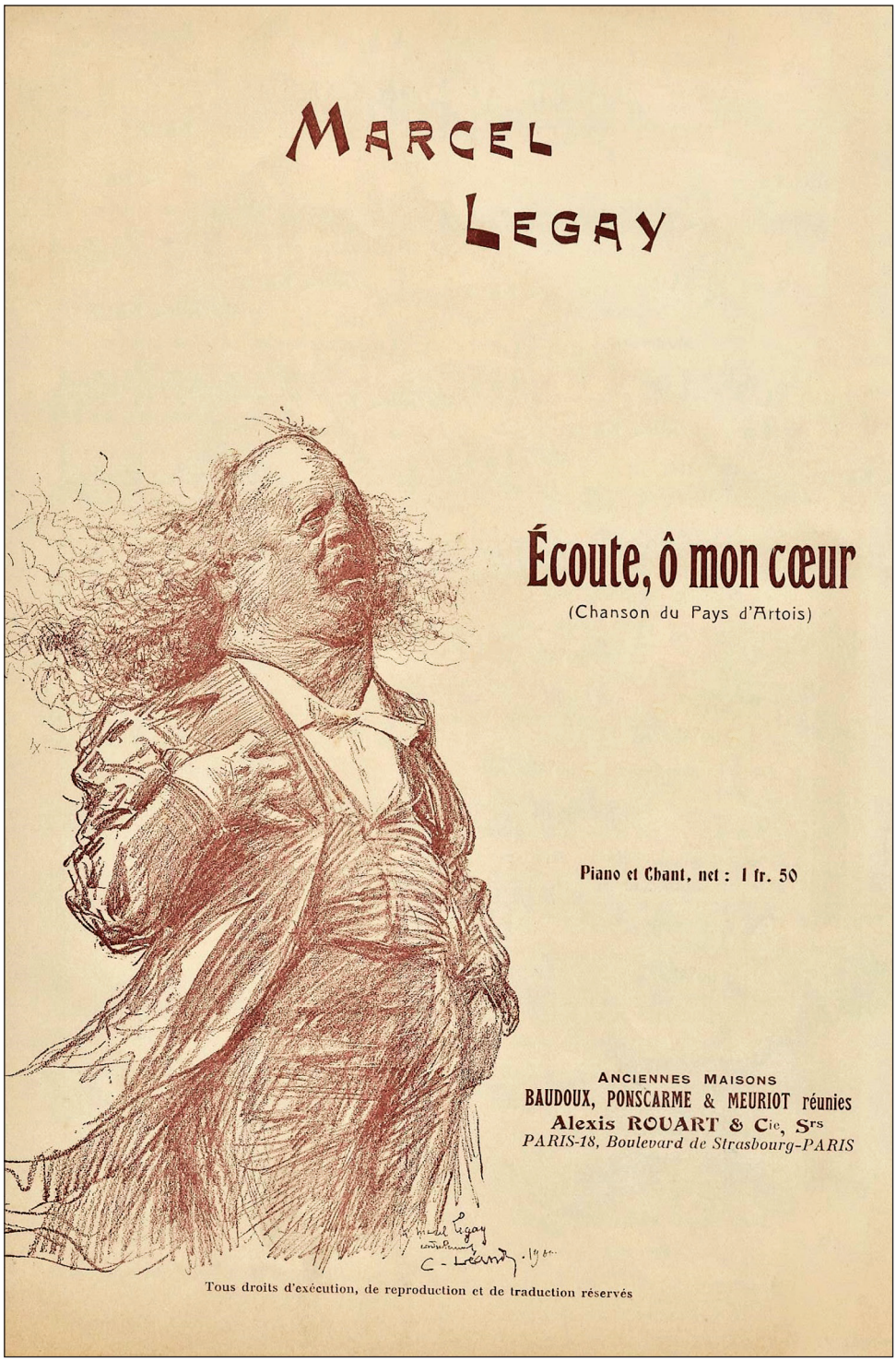


Figure 20 – « Écoute, ô mon cœur – Chanson du Pays d'Artois » (Marcel Legay), Petit-Format, Charles Léandre, Alexis Rouart & Cie, 1904 [Fonds Marcel Legay]

« Écoute, ô mon cœur »

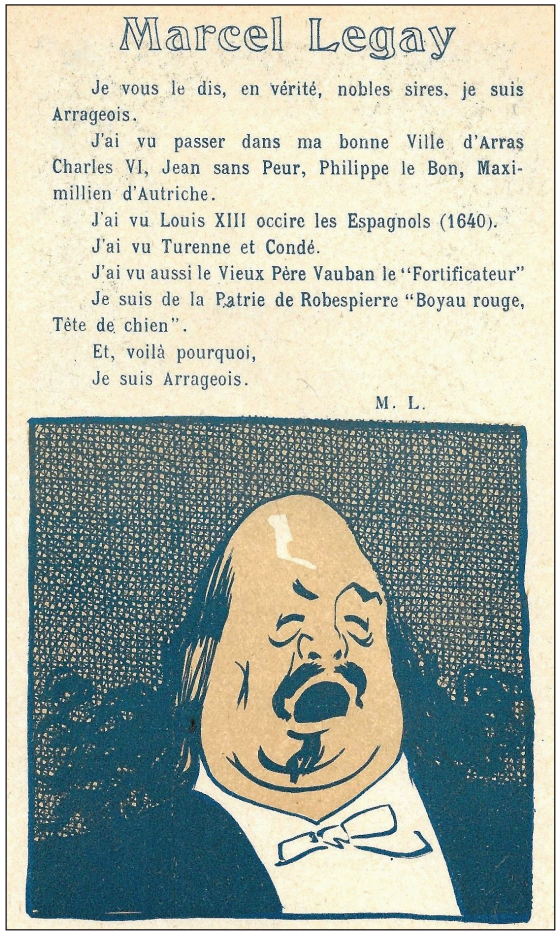
Une vie de chansons

Écoute, ô mon cœur. Dans la petite chambre de l'appartement du 10 de la rue Mansart, une voix s'élève doucement : « Enfant à l'âme inasservie / Jadis emporté loin de toi ». Berthe Legay tressaille sur la chaise de la cuisine où elle avait fini par s'endormir. La nuit a été longue à veiller son Marcel. Par la fenêtre, elle voit la pluie qui tombe en giboulée. « Ce 16 mars 1915 sera peut-être son dernier jour », à mon Marcel, pense-t-elle à voix haute.

La voix que l'on entend dans la chambre est celle de la chanteuse Eugénie Buffet. Elle est venue dire adieu à son vieil ami qui s'éteint doucement. C'est lui qui a demandé qu'elle lui chante une dernière fois *Écoute, ô mon cœur*, celle de ses chansons qu'il préfère et dont il a écrit paroles et musique (Figure 20).

Elle lui est venue sur le tard, cette chanson, quand la cinquantaine passée il se souvenait de son Artois natal… Arras… Fampoux… et sa rivière, la Scarpe… Marcel Legay était arrageois et aimait le faire savoir.

C'est dans la petite ville de Ruitz (Pas-de-Calais) qu'il voit le jour, le 8 novembre 1851. Ses parents vivent alors à Arras, distante de 25 km, mais à cette époque, il était courant pour une femme d'aller accoucher dans la maison de ses parents. L'acte de naissance du futur Marcel Legay nous apprend qu'il se prénomme en fait Arthur Jacques Joseph, né de Charlemagne, âgé de 26 ans, menuisier, et de Floride, âgée de 21 ans, sans profession. La petite famille loge alors sur la Petite Place, au cœur même de la ville d'Arras.


Marcel Legay

Je vous le dis, en vérité, nobles sires, je suis Arrageois.

J'ai vu passer dans ma bonne Ville d'Arras Charles VI, Jean sans Peur, Philippe le Bon, Maximillien d'Autriche.

J'ai vu Louis XIII occire les Espagnols (1640).

J'ai vu Turenne et Condé.

J'ai vu aussi le Vieux Père Vauban le "Fortificateur"

Je suis de la Patrie de Robespierre "Boyau rouge, Tête de chien".

Et, voilà pourquoi,

Je suis Arrageois.

M. L.

Figure 21 – « Marcel Legay »
Extrait du programme du cabaret « Le Carillon », Edouard Bernard, 1908, [Fonds Marcel Legay]



Figure 35 – « Le bleu des bleuets » (Edmond Haraucourt, Marcel Legay), Petit-Format H. G. Ibels, Bathlot-Joubert, 1892 [Fonds Marcel Legay]

Le chansonnier aux mille chansons

Le personnage

Le personnage que Marcel Legay a su se créer est indéniablement original. Sur n'importe quelle photo (ou dessin) de groupe, on repère tout de suite sa tête caractéristique. Prenez par exemple la célèbre affiche de Jules Grün « Les chansonniers de Montmartre – Nous sommes tous à Trianon » (Figure 10). On localise immédiatement la tête de Marcel Legay trônant au beau milieu de ses douze condisciples : Mlle Deschamps, Violette Dechaume, André Barde, Dominique Bonnaud, Paul Delmet, Jules Gondoin, Vincent Hyspa, Eugène Lemercier, Victor Meusy, Jules Moy, Georges Oble et Poncin. Là, c'est surtout sa « coupe de cheveux » qui le fait immédiatement repérer, si on peut qualifier ainsi ce mélange peu commun de calvitie et de cheveux longs. Ce n'est pas pour rien qu'il est surnommé le « chauve chevelu » : il réussit la prouesse d'avoir à la fois le crâne poli et brillant comme un miroir, et de longs cheveux partant en couronne depuis les tempes et l'arrière du crâne pour descendre jusqu'aux épaules.

Dans son allure générale aussi, Marcel Legay a su cultiver sa différence. Il assume une tenue complétement « hors mode ». À Montmartre, dès qu'on le voit arriver, de loin, débouchant de la rue Ménessier dans la rue des Abbesses, drapé dans sa sempiternelle redingote noire à longues basques et coiffé de son chapeau rond à larges bords, on dit : « Tiens, voilà Marcel ». Et au fur et à mesure qu'il se rapproche, on peut détailler sa personne. Il est de taille moyenne pour l'époque, plutôt petit même, dirions-nous de nos jours. À l'instar d'un Gustave Flaubert, il a adopté le pantalon à la hussarde, c'est-à-dire ample aux cuisses et serré sur les bottines. Le sien est de couleur sombre. Pour le haut du corps, sous la redingote noire, tout est clair : chemise blanche, lavallière blanche nouée à la va-vite et gilet « blanc-muguet » comme il se plaît à le dire lui-même. L'homme approche, on peut maintenant voir sa tête : une bonne tête. Une bonne trogne bien pleine, un peu rougeaude, pas vraiment fine de traits mais tellement sympathique… Sa chevelure abondante est de couleur châtain foncé, il a l'œil clair derrière son lorgnon à cordon noir. Sa barbiche n'est plus vraiment au goût du jour : un tantinet trop impériale pour cette Troisième République. Dépassant des larges poches de ses basques, on voit poindre plusieurs rouleaux de toile cirée, attributs caractéristiques du musicien.
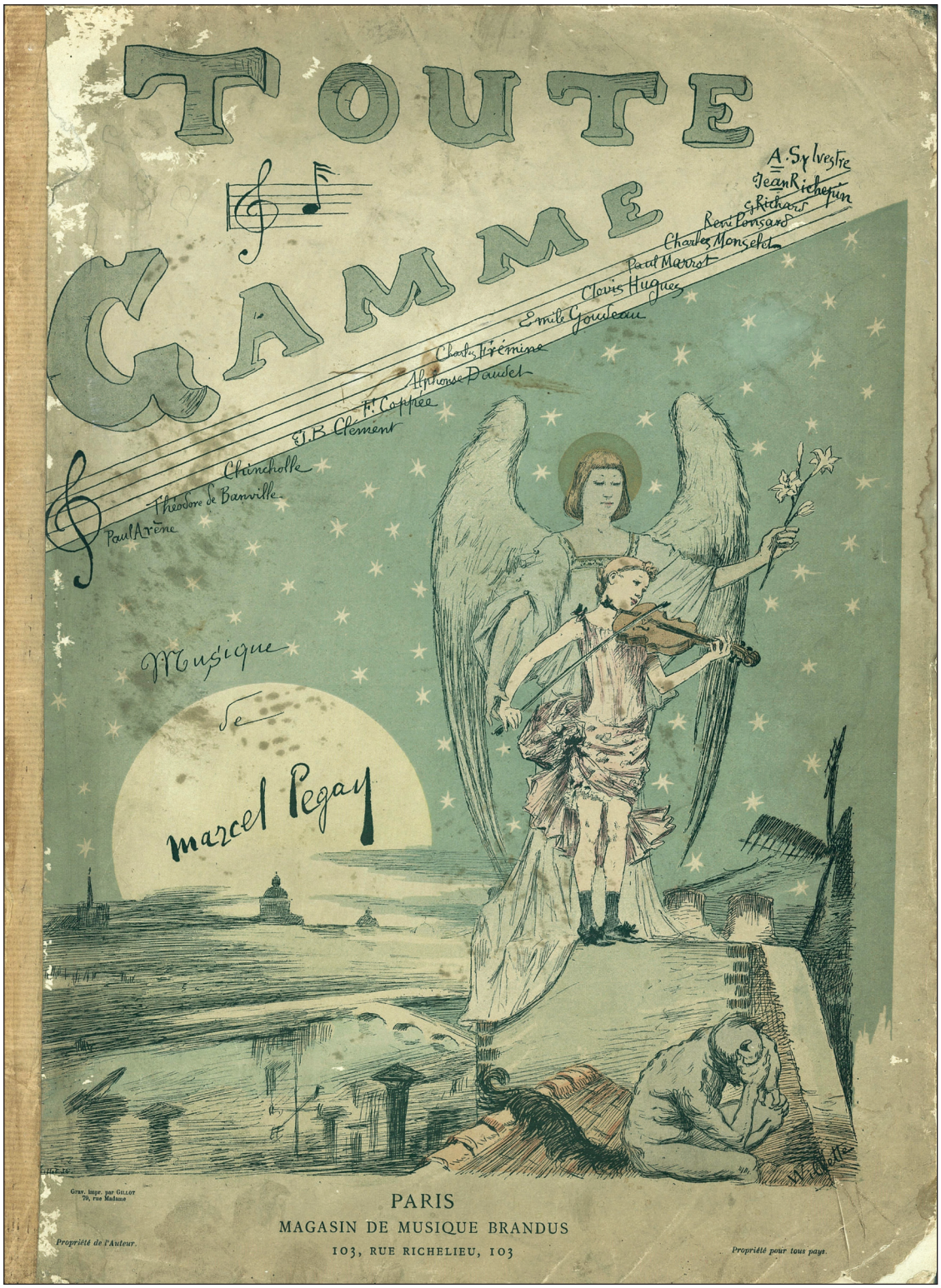


Figure 45 – « Toute la Gamme », couverture de l'album, 28 x 37 cm
Adolphe Willette, 1886 [Fonds Marcel Legay]

L’innovateur

Toute la Gamme (1886)

Marcel Legay chanteur de rue, de cabarets, de cafés-concerts, Marcel Legay compositeur aux mille chansons, Marcel Legay directeur artistique de cabarets… oui ! mais aussi… Marcel Legay innovateur artistique. Et tout d’abord à travers ses *albums musicaux*.

A propos de ces ouvrages, la musicologue américaine Mary Ellen Poole précise dans son mémoire de thèse[23] : « Le concept d’album est un véritable phénomène dans le monde de l’édition des années 1880 à 1890. Son attrait est tout à la fois visuel, musical et littéraire. C’est une sorte de livre de chansons de salon, relativement cher, luxueusement conçu et illustré, qui vise manifestement à devenir objet de collection. »

On est en 1886. Le chansonnier a alors 35 ans et sa popularité est déjà bien établie. Non seulement à Montmartre et au Quartier latin, mais aussi à Paris et en province à travers la diffusion de ses Petits-Formats chez les « marchands de musique » et de ses chansons dans les magazines. Il a déjà plusieurs succès à son actif : *L’Heure du rendez-vous*, sa première chanson éditée, dont il est également l’auteur, *Au Moulin de la Galette*, la polka entraînante bien connue des clients du cabaret éponyme et dont son ami Gérault-Richard a écrit les paroles, mais aussi les chansons de Jean Baptiste Clément qu’il a mises en musique : *La chanson du semeur*, *L’invasion*, *Les Volontaires* et *Les Traîne-Misère*.

C’est une décision étonnante pour un chansonnier qui, après plusieurs années de galère, commence tout juste à être connu et à bien vendre ses Petits-Formats, que de se lancer dans l’édition d’un ouvrage d’exception autour de la chanson. Par sa dimension grand format (album 28 x 37 cm, en demi-toile bleue, comportant 148 pages), son contenu et sa qualité artistique, l’album se différencie des livres de chansons classiques. Et de fait, l’ouvrage est une véritable innovation dans le monde de l’édition musicale.

Le concept même de l’album *Toute la Gamme* est tout à fait original. Il comporte quinze compositions musicales de Marcel Legay, avec ligne de chant et partie piano. Chacune de ces compositions, superbement illustrée, est accompagnée du texte du poème ainsi que du fac-similé de la lettre autographe de son auteur. Les premières pages comportent un frontispice en taille douce du célèbre illustrateur Henri Pille. La couverture et le sommaire sont illustrés par Adolphe Willette (Figure 45 et Figure 51). L’original du dessin préparatoire de la couverture par Willette est lui aussi présenté dans l’exposition (Figure 46). En début d’ouvrage, on trouve également un portrait de Marcel Legay signé Uzès (Figure 47), d’après un cliché original du photographe manceau Émile Viot, grand ami du chansonnier.

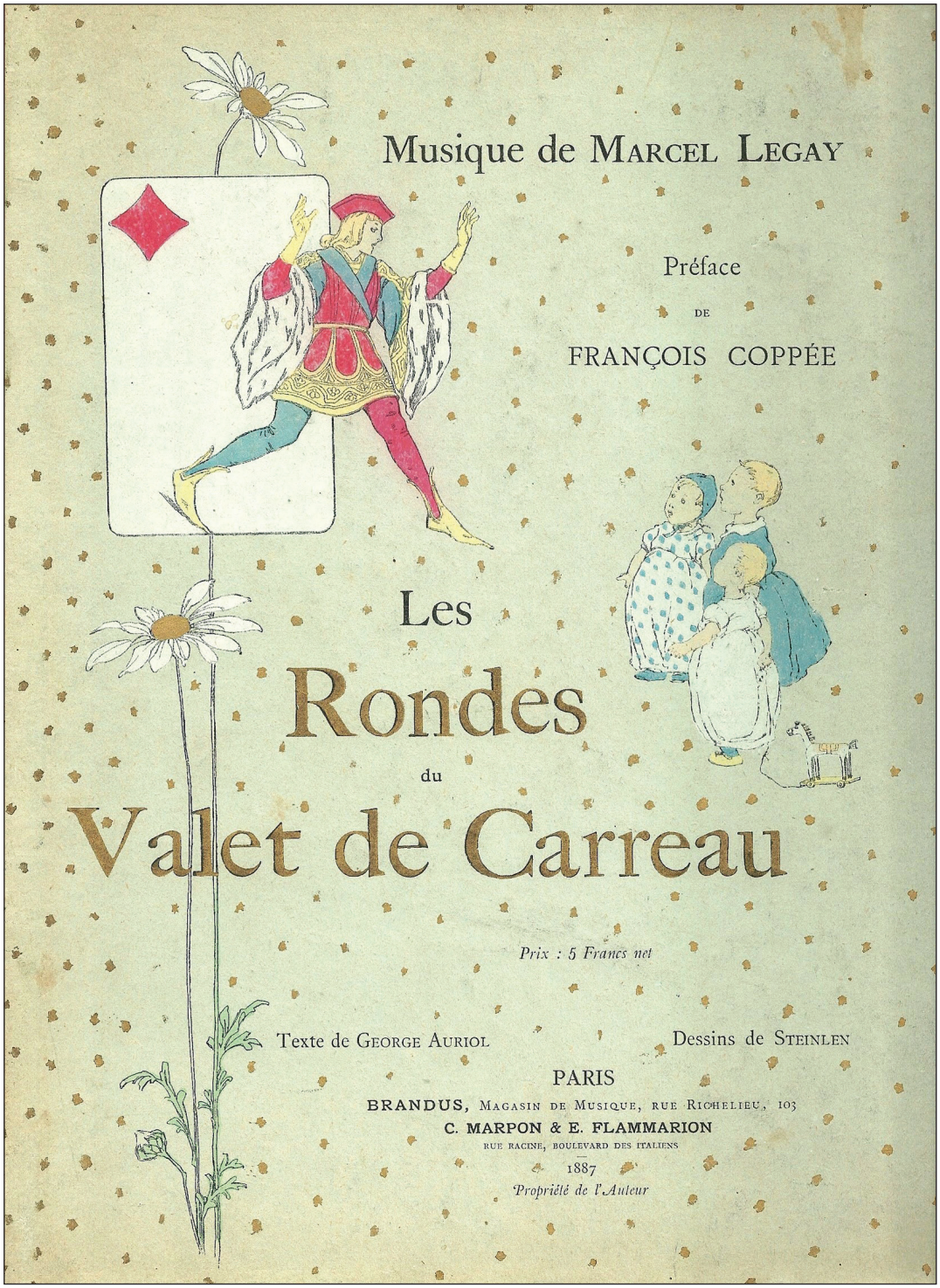


Figure 55 – « Les Rondes du Valet de Carreau », couverture illustration Steinlen, texte George Auriol, musique Marcel Legay 1887 [Fonds Marcel Legay]

Les Rondes du Valet de Carreau (1887)

Fort du succès de son premier album, Marcel Legay se remet au travail pour publier l'année suivante, en 1887, un nouvel ouvrage de chansons. Ce sera le magnifique album *Les Rondes du Valet de Carreau.* Le concept d'album artistique reste globalement le même que pour *Toute la Gamme* mais cette fois-ci, Legay choisit une nouvelle approche avec un seul auteur et un seul illustrateur.

Comme le suggère son titre, ce livre est avant tout destiné aux enfants. Il est superbement illustré par Steinlen. Voici ce qu'en dit Mary Ellen Poole dans son mémoire de thèse[24] : « Pour Marcel Legay, les jours de l'autopublication et de la chanson de rue étaient terminés. Son second album, *Les Rondes du Valet de Carreau*, fut plus homogène. Ce fastueux ensemble de chansons ciblait plutôt le public des enfants avec ses aquarelles de facture quasi médiévale, la qualité chimérique de sa poésie à la musique limpide. George Auriol en était le poète unique et Steinlen en dessina les planches couleur ». Et elle cite cette anecdote : « Les parents du jeune Maurice Ravel en achetèrent une copie ; Marcel Legay y mit son autographe et ce trésor resta en possession du jeune compositeur jusqu'à sa mort avant de finir dans la collection de la Bibliothèque Nationale ».

Là encore on a affaire à une véritable innovation dans le domaine de l'édition des livres pour enfants. Même si l'ouvrage est conçu *à la manière des vieux livres de rondes*, avec des personnages de contes de fées, des histoires fabuleuses et fantastiques, avec parfois aussi des indications scéniques pour faire danser les enfants, toutes les chansons sont des créations complètement originales. Contrairement au choix fait pour l'album *Toute la Gamme*, tous les textes sont de la plume d'un seul auteur, le poète-peintre-graphiste George Auriol que Legay a fréquenté aux *Hydropathes* d'Emile Goudeau quelque dix ans auparavant. Pour les illustrations également, Marcel Legay a décidé de ne travailler qu'avec un seul dessinateur – mais quel dessinateur ! – Théophile Alexandre Steinlen. Et chacune de ses dix illustrations de chanson est un petit chef-d'œuvre du jeune artiste suisse installé à Montmartre depuis quelques années seulement.

Pour la préface de son album, Marcel Legay fait appel à l'un des auteurs de *Toute la Gamme*, à savoir François Coppée, de l'Académie Française.

Une des forces du *Marcel Legay compositeur* est sa capacité à s'imprégner complétement de l'esprit des textes qu'il met en musique. Là encore, il fait mouche et les mélodies qu'il pose sur les poèmes de George Auriol sont simples et limpides comme il se doit pour des comptines mais parfois « pas si faciles que ça à chanter » par les « bizarreries » musicales qu'il y introduit çà et là, ce que la musicologue Marie Ellen Poole appelle plus savamment « des changements inopinés de mélodies enrichies par des harmonies ».

Comme pour *Toute la Gamme*, là encore, le succès est au rendez-vous. Et l'infatigable Berthe Legay complète son cahier d'écolière avec les articles de presse annonçant la parution de ce nouvel album ou le critiquant. Et toutes les critiques sont très favorables. Bien entendu, on ne peut pas être absolument sûr que l'épouse – et toute première « fan » – de Marcel n'ait pas filtré les articles, mais ce qui est sûr, et vérifiable sur le site *RetroNews* de la BNF[25], c'est que le nombre d'articles élogieux est vraiment très important et qu'on n'en trouve aucun de négatif. Enfin, si l'on se fie aux dédicaces privées des acquéreurs des albums qui se trouvent encore çà et là – dont trois exemplaires dans le *Fonds Marcel Legay* – on peut vérifier que la

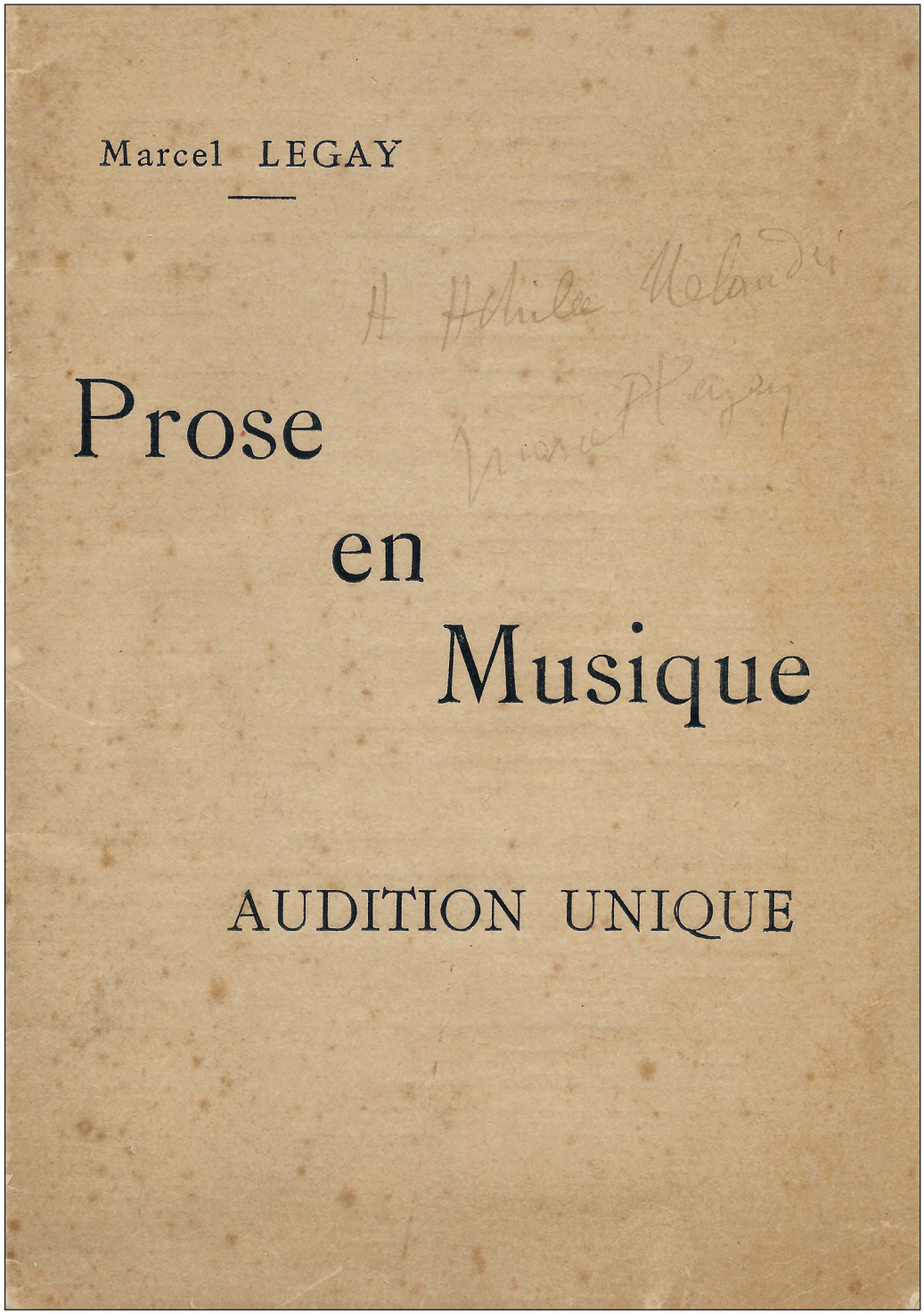


Figure 63 – « Prose en Musique – Audition unique », Couverture du livret, 1889
Marcel Legay a dédicacé cet exemplaire à son ami le photographe et journaliste Achille Mélandri (dédicace à demi effacée à droite au-dessus du titre) [Fonds Marcel Legay]

Prose en musique – Audition unique (1889)

Fort de ces expériences livresques réussies, Marcel Legay vise encore plus haut, plus fou… Sa nouvelle idée ? Mettre en musique la prose – j'ai bien dit la prose, pas les vers – des grands auteurs contemporains pour les faire chanter, au cours d'une soirée unique, par des pointures de l'Opéra et de l'Opéra-Comique ! Tout le monde crie « au fou » ! Arriver à obtenir de ces grands auteurs – les Zola, Maupassant et autre Renan – l'autorisation d'utiliser leurs œuvres pour ce projet hasardeux et convaincre les grandes voix lyriques de s'investir dans cette aventure qui – c'est le principe même – ne se produira qu'une seule fois ! C'est mission impossible !

Je ne sais pas comment a fait Marcel Legay, mais il a réalisé son projet de fou. Et le jeudi 6 juin 1889, à 21h, à la salle Kriegelstein de la rue Charras, à Paris, il crée l'événement avec cet incroyable spectacle intitulé *Prose en Musique – Audition unique*.

Prose en Musique, liste des textes [*titre*, auteur, interprète] :

- *Babel*, Ignotus, Fournets (de l'Opéra-Comique)
- *Braves gens*, Jean Richepin, Mlle Janvier (de l'Opéra)
- *Coucher du soleil*, François Coppée, Mlle Janvier (de l'Opéra)
- *Épilogue*, Alphonse Daudet, Camille Perrier
- *L'ère nouvelle*, Louise Michel, Mlle Baldo
- *Le froc*, Émile Goudeau, M. X.
- *Le gendarme et le vagabond*, Guy de Maupassant, Léon Melchissédec (de l'Opéra) et Camille Perrier
- *Lettre de Victor Hugo à Monselet*, Charles Monselet, Camille Perrier
- *Madame Phaëton*, Clovis Hugues, Vergnet (de l'Opéra)
- *Le merle*, Charles Frémine, Mlle Janvier (de l'Opéra)
- *Mireille*, Frédéric Mistral, Vergnet (de l'Opéra)
- *Mort de Gervaise*, Émile Zola, Léon Melchissédec (de l'Opéra)
- *Mort de Jésus*, Ernest Renan, Léon Melchissédec (de l'Opéra)
- *Un rêve sur le divin*, Juliette Adam, Mlle Baldo
- *Roméo et Juliette*, Paul Arène, M. X.
- *Le vieux Clocher*, Paul Marrot, Fournets (de l'Opéra-Comique)

Bien évidemment les réactions à cette soirée hors-norme ont été plutôt contrastées. Voici en quels termes Horace Valbel parle de cette soirée mémorable[26] :

> *J'ai parlé de Marcel Legay, compositeur, chansonnier, admirable interprète de son œuvre ; je vais en parler comme innovateur, comme révolutionnaire, méprisant les sceptiques et les préjugés, dédaignant hautement les sentiers battus et la routine, je vais parler de celui qui n'a pas craint d'affronter la critique en la convoquant à l'audition de La Prose en Musique. C'était en 1889.*
>
> *Tout naturellement, il y eut levée de boucliers et nombre de compositeurs protestèrent, affirmant que, bien avant Marcel Legay, ils avaient trouvé cette formule nouvelle, d'un art nouveau. Parbleu ! Or, il convient d'insister sur ce point ; c'est que ces compositeurs, pour la plupart, avaient composé leur musique sur de la prose écrite soit par eux, – tel*



Nouvelle série — N° 1 Le N° 20 centimes 10 Février 1905

MIMI PINSON

JOURNAL DES OUVRIÈRES PARISIENNES

DIRECTION
48, boulevard Rochechouart
(18e)

Paraissant tous les Mois
Directeur :
Gustave Charpentier

REDACTION
69, rue Boursault
(17e)

SOMMAIRE

Art et Démocratie
par DUJARDIN BEAUMETZ

Causerie
par LÉON DIEUZE

Histoire de Mimi Pinson
par MAURICE LE BLOND

La Millième de Carmen
par MARCEL

Tribune publique

Echos. Correspondance.

Abonnements

Un An... ..... 3 francs

Pour les Mimi Pinson
Un An..... 1.50 —

Pour les Mimi Pinson
Le numéro 0 fr. 10

DESSIN DE STEINLEN

Figure 68 – « Mimi Pinson – Journal des ouvrières parisiennes », directeur Gustave Charpentier Dessin de Steinlen, 1905 [Fonds Marcel Legay]

Les « Mimi Pinson »

Marcel Legay et Gustave Charpentier

Note : cette partie emprunte nombre d'informations à l'excellent article que l'universitaire américaine Mary Ellen Poole, musicologue spécialiste du domaine, a fait paraître en 1997 dans la revue internationale : « 19th-Century Music »[27].

Un aspect moins connu de l'activité artistique de Marcel Legay est son engagement auprès de son ami Gustave Charpentier[28] avec les *Mimi Pinson.* Les *Mimi Pinson* ? En fait, un raccourci pour parler du « Conservatoire Populaire Mimi Pinson », créé par Charpentier : une expérience extraordinaire d'éducation populaire !

Culture populaire ? Bonne Chanson ? Engagement pour une bonne cause ? Marcel Legay ne pouvait qu'applaudir des deux mains et s'engager pleinement dans cette aventure. Et c'est ce qu'il fera, comme professeur de chansons lyriques et populaires, douze années durant, jusqu'à sa mort, enseignant l'art de chanter à ses *Mimi Pinson*, participant à plus d'une vingtaine de concerts et tournées avec elles et animant le tout de sa bonne humeur contagieuse.

En 1902, le compositeur Gustave Charpentier crée donc le « Conservatoire Populaire Mimi Pinson »[29] pour l'éducation artistique gratuite des jeunes ouvrières parisiennes. Il entraînera dans l'aventure un certain nombre de ses collègues artistes et musiciens – dont Marcel Legay – pour y enseigner la musique, le chant, la danse…

L'expérience originale du Conservatoire Populaire Mimi Pinson s'inscrit dans les grands mouvements d'éducation populaire qui, à la suite des idées de Fourier, Comte, Saint-Simon, Michelet, animent la pensée de l'intelligentsia de gauche à l'orée du XX^{e} siècle : Sociétés orphéoniques, Théâtres du peuple, Universités populaires et… maintenant… Conservatoire Populaire !

Mimi Pinson fait référence au personnage du conte d'Alfred de Musset *Mademoiselle Mimi Pinson – Profil de grisette* (1845). Mais en ce début de XX^{e} siècle, dans l'image populaire, la grisette Mimi Pinson représente plutôt la petite ouvrière parisienne, œuvrant le plus souvent dans le domaine de la confection et de la mode. Bien que de condition modeste, elle est idéalement issue d'une famille honnête et travailleuse. Il lui est permis d'être un peu délurée, mais sans plus. Avec peu de moyens, elle est capable de développer des trésors d'ingéniosité pour s'habiller avec un certain « chic parisien ».

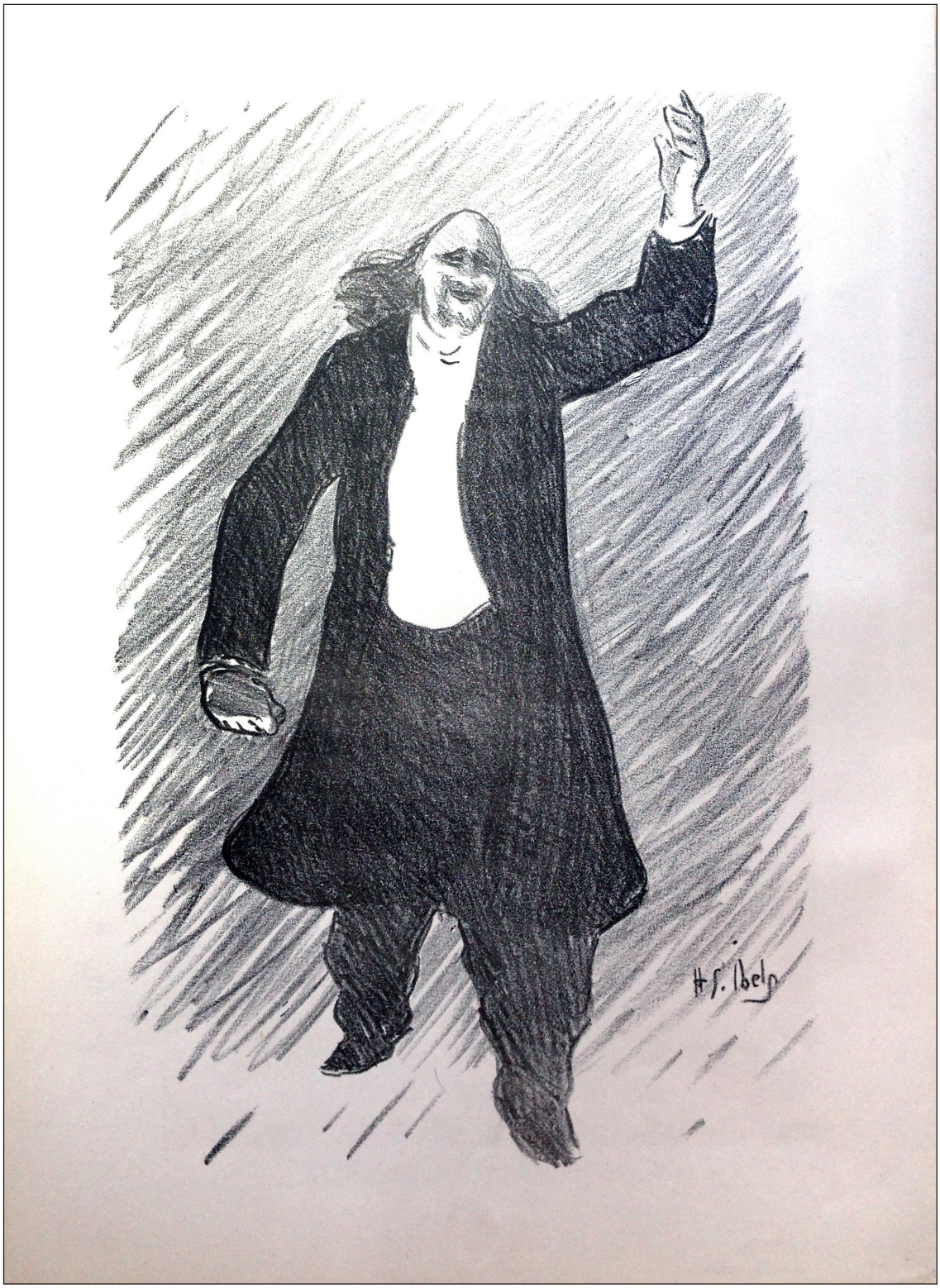


Figure 71 – « Marcel Legay », lithographie de H. G. Ibels, tirée du portfolio « Le Café-Concert », 1893 [Fonds Marcel Legay]

Le bon Legay

« La Bonne Chanson » – Mystico – Morannes – Les tournées

Les cabarets artistiques

Marcel Legay a chanté dans tous les types de salles possibles et imaginables mais c'est surtout dans les cabarets artistiques qu'il aimait chanter.

Au cours des années 1880, à partir du modèle initial du *Chat Noir* de Rodolphe Salis, ceux-ci se sont très rapidement multipliés. Ce développement s'est fait en réaction contre les cafés-concerts.

Au caf'conc' l'effet visuel est essentiel : on va avant tout voir… un spectacle ! Les salles sont grandes, l'architecture impressionnante et la décoration luxueuse. Les chanteurs sont accompagnés par un orchestre et les danseuses généralement peu vêtues. La programmation est extrêmement variée : chansons, pantomimes, tableaux vivants, chiens savants, ballets, lutteurs, acrobates, exhibition de phénomènes, etc. Dans la partie chantée, parmi moult chansonnettes insipides, on peut parfois entendre de brillants monologues et de très belles chansons. Mais le public vient avant tout pour se détendre… pour rire. Le rire est important au caf'conc' et on y entend donc souvent des chansons grivoises, des chansons d'ivrogne, des chansons scatologiques (histoires de lavements, de pétomanie…).

Le cabaret artistique est au contraire un lieu « de proximité »[38] : petite salle, scène exigüe, et place des plus réduites pour le piano. Ici, pas de grand spectacle, pas de femmes nues, pas de paillettes. En revanche, les textes, récités ou chantés, ont une grande importance ; ils sont parfois proches de la littérature. Pour la première fois dans l'histoire de la chanson, auteurs ou compositeurs interprètent eux-mêmes leurs œuvres. Le cabaret rejette certaines formes comiques du caf'conc' : grivoiserie, scatologie, propos d'ivrognes ; mais il en conserve et en développe certaines autres : jeux de mots, calembours, doubles sens, etc. On y pratique surtout la satire des mœurs et de la vie politique, et l'irrespect des institutions et des autorités.

Cet irrespect n'est pas le fait d'une seule chapelle politique, la diversité idéologique des chansonniers est grande, à l'image de celle du peuple et de fait, la pratique de la critique couvre tout l'éventail des opinions :

- Textes anarchisants : Jean Richepin, Gaston Couté, Jehan Rictus, Aristide Bruant
- Chansons sociales : Jean Baptiste Clément et Marcel Legay
- Chansons Rouges : Maurice Boukay et Marcel Legay
- Chansons bien-pensantes et patriotiques : Théodore Botrel ou… le même Aristide Bruant



Figure 78 – De haut en bas, de gauche à droite : « Mystico » par Gustave Surand (copie) ca.1905 ; « Mystico », carte-photo, studio G. A. Liébert, ca.1905 ; « Visite à Mystico », cahier personnel de Marcel Legay 1914 ; « Marcel Legay et son chien Mystico », carte postale, ca.1905 ; « La chanson de mon chien », paroles et musique de Marcel Legay, Rouart, 1907 ; « Tombe de Mystico » au cimetière des chiens d'Asnières, à côté de celle de « Riquet », le chien du chansonnier Dominique Bonnaud,1911 [Fonds Marcel Legay]

Mystico

Vers la fin des années 1890, dans les rues de Montmartre, on voit soudain apparaître, aux pieds de Marcel Legay, un petit griffon noir. Son nom ? Mystico. L'a-t-il recueilli ? Lui a-t-il été donné ? L'a-t-il acheté ? Nul ne le sait, mais à partir de ce moment les deux compères ne se quitteront pratiquement plus. La carte postale montrant « Marcel Legay et son chien Mystico » devant un « 'chand de vins » dans une rue de Montmartre (Figure 78) sera très répandue. Sa présence régulière sur le Web atteste du grand nombre de fois où elle a été achetée et envoyée, témoignage du passage de visiteurs de la Butte à leur famille ou leurs amis.

Marcel et Berthe Legay seront très attachés à Mystico ; ils n'hésiteront pas à dépenser de l'argent en son honneur (Figure 78). Par exemple, ils feront réaliser, par le studio Liébert, une superbe photo-carte représentant Mystico assis sur une chaise. Ils demanderont aussi à leur ami Gustave Surand, le célèbre peintre animalier, de faire le portrait de leur chien. Malheureusement le tableau original a été perdu ; la pièce présentée ici n'est qu'une photographie de la toile de Surand qui a fait partie d'une donation de Berthe au musée d'Arras en 1924 (lettre de donation dans les archives familiales). En 1907, au cabaret *Le Carillon*, Marcel Legay créera *La chanson de mon chien* (incipit : « Mystico mon bon chien ») dont il a écrit paroles et musique et la fera éditer en Petit-Format chez Rouart. La chanson est dédiée au peintre animalier Gustave Surand et au parolier Henri Gambart. Marcel Legay est membre de la Société Protectrice des Animaux de Paris ; il est titulaire de la médaille de la SPA avec la mention « À Marcel Legay en souvenir de la séance du 8 juin 1908 ». En 1911, la mort de Mystico affectera beaucoup les Legay : ils le feront enterrer au cimetière des chiens d'Asnières où celui-ci partagera un carré avec le chien *Riquet* du chansonnier Dominique Bonnaud, leur ami. On trouve dans les archives de Marcel Legay, collé sur une couverture de cahier d'écolier à côté d'une photo et d'une petite fleur dont il ne reste aujourd'hui que la tige, le petit mot suivant : « Visite à Mystico, 1914, Petite rose cueillie le 10 juillet au cimetière des chiens sur la tombe de Mystico, la veille de notre départ pour Morannes où il était si Heureux ! M. L. »

Morannes ! Parlons-en de Morannes !

Morannes

Marcel Legay, le chansonnier le plus montmartrois de la Butte, homme du pays d'Artois, aimait parcourir la France et chanter dans les villes de province. Il se produira dans diverses salles de théâtre ou de casino, parfois seul pour un récital, parfois dans le cadre d'un concert avec les *Mimi Pinson* de son ami Gustave Charpentier. A diverses reprises, selon ses engagements artistiques ou selon son besoin de se mettre au vert pour composer loin de la furie parisienne, il résidera en province quelques jours, quelques semaines, parfois quelques mois, avec un net tropisme vers l'Ouest de la France.

Dès ses débuts parisiens, fin 1876 - début 1877, il quitte un temps la capitale pour honorer un contrat avec le Grand Théâtre du Havre où il doit chanter le rôle du roi de Castille dans l'Opéra de Donizetti *La Favorite*. Cette expérience lyrique est un échec (tétanisé par le trac, il restera sans voix[46]) mais il profite de son séjour havrais pour se faire « tirer le portrait » chez le grand photographe de la région, Angelo Caccia (Figure 79).



Figure 79 – « Portraits photographiques de Marcel Legay trentenaire ». En haut, de gauche à droite : Angelo Caccia, Le Havre, 1877 ; Germain Blanc, Paris 1882 ; Émile Viot, Le Mans, 1885 En bas : deux portraits par Émile Viot, Le Mans, 1885 [Collection privée]



Figure 81 – « Montmartre en ballade – Tournée Yvette Guilbert », affiche de Léandre, 1901
Les chansonniers Marcel Legay et Gabriel Montoya faisaient partie de cette tournée européenne.
[Tirage HD de l'affiche du Musée Carnavalet]



Figure 87 – Tournée du « Cabaret des Quat'z-Arts », 1896. Au 1er rang : G. Tiercy, Yon Lug, Charles de Sivry ; au 2e rang : François Trombert, Maurice Boukay, Claudie de Sivry ; au 3e rang : Mme Vaneck, Berthe Legay, Ch. Levadé, Mme de Sivry, Paul Delmet et Marcel Legay [Fonds Marcel Legay]

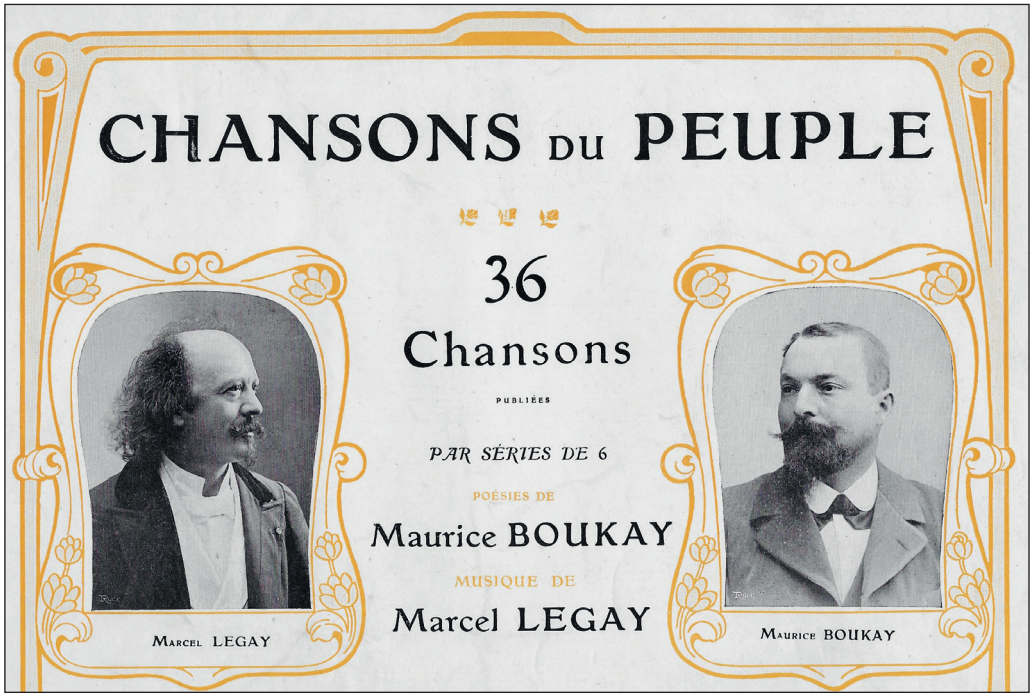


Figure 88 – « Chansons du peuple », en-tête de la série de 30 partitions parues entre 1905 et 1910 [Fonds Marcel Legay]

Chansons Rouges
Chansons du peuple

Marcel Legay et Maurice Boukay

Au-delà de la réussite de ses deux albums, Marcel Legay a collaboré avec divers auteurs contemporains pour éditer plusieurs livres de chansons, parmi lesquels deux ont connu un beau succès : (i) *Chansons cruelles – Chansons douces*[49], avec comme auteur le futur librettiste d'opérettes à succès André Barde[50] et (ii) *Chansons Rouges*[51] avec comme auteur le futur ministre de la III^e^ République Maurice Boukay. Le premier de ces ouvrages contient notamment la terrible *Chanson de Fou* dont la grande Damia donnera, en 1933, une interprétation terrifiante. Mais si je dois ne choisir qu'un seul livre représentatif de l'esprit de Marcel Legay, ce sera sans conteste le superbe *Chansons Rouges*.

La collaboration entre Marcel Legay et Maurice Boukay s'est étendue sur une vingtaine années (1893-1915) et s'est concrétisée par la parution de plusieurs ouvrages et recueils de chansons de tout premier ordre.

Mais laissons à Maurice Boukay le soin de nous raconter lui-même, au cours d'une conférence qu'il donnera en 1920, comment il a fait sa connaissance[52] :

> *A la vérité, c'est plutôt au cabaret des Quat'z-Arts qu'au Chat Noir que j'avais connu Marcel Legay. Les Quat'z-Arts, que vous pouvez voir encore boulevard de Clichy, avaient été fondés par un Savoyard à l'œil fin, à l'abdomen rebondi, Trombert, aussi bon bourgeois que Salis était mauvais gentilhomme. Une partie des artistes du Chat Noir émigra dans cette taverne, où je fus invité un jour à faire une conférence sur les vieux noëls et les chansons populaires de mon pays, la Franche-Comté. Trombert me demanda de répéter cette causerie dans les principales villes de cette province, et c'est ainsi que je partis avec lui et la troupe des Quat'z-Arts : Marcel Legay, Paul Delmet, Yon Lug, Charles de Sivry, Claudie de Sivry, Mme Vaneck et le compositeur, prix de Rome, Charles Levadé, qui interprétaient ou accompagnaient les chefs-d'œuvre comtois et montmartrois.*
>
> *[…] C'est à la suite de ce voyage qu'il m'arriva un accident mémorable. Après ma conférence, dans une petite ville de la Haute-Saône, mes compatriotes me demandèrent de poser ma candidature à la députation. Cette tournée me fit mal tourner ! Je fus élu. Inutile de vous dire que mon élection fut fêtée aux Quat'z-Arts en un banquet fraternel, où mes deux collaborateurs principaux, Paul Delmet et Marcel Legay, avaient les places d'honneur. Ils les avaient depuis longtemps dans mon cœur, qui leur demeura toujours*



Figure 95 – « Le Moulin Rouge » (Maurice Boukay, Marcel Legay)
Dessin de Steinlen pour le livre « Chansons Rouges », 1897 [Fonds Marcel Legay]

Le Moulin Rouge

Le Moulin Rouge[56]est l'une des plus belles de ces *Chansons Rouges* du tandem Boukay-Legay. Elle a été créée par Yvette Guilbert à *La Scala* en 1894. Marcel Legay la chantera lui-même dans divers cabarets. Mais on ne connaît que deux enregistrements, d'ailleurs tardifs, de cette chanson. Le premier est dû à la chanteuse et actrice Claude Sylvain (1930-2005) qui l'interprète dans le téléfilm consacré à Marcel Legay *De Béthune au Chat Noir* réalisé par Dirk Sanders en 1974[57, 58]. Le second enregistrement est beaucoup plus récent. Il a été réalisé par la chanteuse Nathalie Joly en 2016 et se trouve sur son album CD *Chansons Sans Gêne*[59]. Mais aucune de ces deux chanteuses ne chante l'intégralité du texte de Maurice Boukay.

Le Moulin Rouge de Boukay-Legay est bien sûr le célèbre établissement créé Place Blanche, au pied de la butte Montmartre, par Josep Oller et Charles Zidler en octobre 1889. Ils y font naître une nouvelle danse : le « French Cancan », recyclage habilement anglicisé de l'ancien « chahut » des bals populaires. La haute bourgeoisie vient s'y encanailler au contact des danseuses en jupons et culottes fendues : *La Goulue*, *La Môme Fromage*, *Grille d'Égout* et autres *Nini Pattes en l'Air*… Le public est hétéroclite : gens de la haute, hommes d'affaires, élégantes, demi-mondaines, étrangers de passage, bourgeois, artistes, petits employés, artisans, ouvriers, petites-mains, cousettes, trottins, midinettes… mais aussi, souteneurs, malfrats, apaches…

Yvette Guilbert sera engagée au *Moulin Rouge* (l'établissement !) en septembre 1893. Elle y restera à l'affiche pendant plusieurs mois avant de passer à *La Scala* où elle chantera… *Le Moulin Rouge* (la chanson !).

Mais la chanson *Le Moulin Rouge* ne parle pas de paillettes et de cancan (cf. paroles p. 150). L'auteur préfère s'interroger sur la finalité de ces lieux de plaisirs : « *Moulin, pour qui tournent tes ailes ? / Mouds-tu la joie ou le chagrin ? / Mouds-tu pour Eux ? mouds-tu pour Elles ?* » jusqu'à ce refrain en forme d'antienne lancinante : *« Moulin-rouge, Moulin-rouge, / Pour qui mouds-tu, Moulin-rouge ? / Pour la Mort ou pour l'Amour, / Pour qui mouds-tu jusqu'au jour ?* ».

La chanson est en fait un hymne au droit pour *tous* à faire la fête et à danser… « *la danse qui console et qui fait croire aux libertés* ». Et quand Maurice Boukay parle de *tous*, il en fait une liste sans concession sur la dureté des mots : « *les ouvriers des cités* » bien sûr, mais aussi « *les nains, les fous, les déshérités, les malades, les malheureux, les orphelins, les sans-caresses, les meurt-de-faim… »* Il y inclut même *« les assassins* », détournés de leurs sombres desseins par l'appel bénéfique des ailes du Moulin… L'écriture de Maurice Boukay est forte et limpide et, comme d'habitude, son ami et collaborateur Marcel Legay a su trouver la musique qui convient parfaitement au texte.

La chanson *Le Moulin Rouge* connaîtra un grand succès populaire. Elle fera partie du livre *Chansons Rouges* (1897), accompagnée d'un dessin de Steinlen (Figure 95), et sera éditée en Petits- et Grands-Formats par Ondet, avec une superbe illustration de Maximilien Luce en couverture (Figure 96). Elle sera aussi publiée dès 1894 dans la revue *Gil Blas Illustré* (N° 36) avec une autre illustration de Steinlen (Figure 97) et, en 1895, dans la revue *Les Chansons illustrées* (N°82 – 2e Série) avec en couverture un portrait de Marcel Legay, gravure reproduisant une photographie par Marius.



Figure 101 – « (Tu t'en iras) Les pieds devant » ou « Le Grand Voyage » (Maurice Boukay, Marcel Legay), dessin de Steinlen pour le livre « Chansons Rouges », 1897, Reproduction HD [Collection privée]

« Tu t’en iras les pieds devant »

Marcel Legay et Georges Brassens

Pour initier certaines de mes conférences sur Marcel Legay, j’aime bien – je l’avoue – utiliser le petit stratagème suivant.

« Avant toute chose, nous allons commencer par entendre une chanson… l’entendre… mais la voir aussi puisqu’il s’agit d’une petite vidéo ». Je lance ma vidéo et sur l’écran apparaît, en noir et blanc, Georges Brassens avec sa guitare. Un peu en retrait, comme bien souvent, Pierre Nicolas et sa contrebasse. La chanson commence, les gens sont surpris : ils ne la connaissent pas… ou alors très peu. J’ai bien pris soin de sous-titrer la vidéo pour en faciliter la compréhension. Et je laisse la chanson se dérouler, elle est courte : moins de deux minutes.

Tu t’en iras les pieds devant

Tu t'en iras les pieds devant,
Ainsi que tous ceux de ta race,
Grand homme qu'un souffle terrasse,
Comme le pauvre fou qui passe,
Et, sous la lune, va rêvant
De beauté, de gloire éternelles,
Du ciel cherché dans les prunelles,
Au rythme pur des villanelles,
Tu t'en iras les pieds devant !

Tu t'en iras les pieds devant,
Duchesse aux titres authentiques,
Catin qui cherches les pratiques,
Orpheline aux navrants cantiques,
Vous aurez même abri du vent,
Sous la neige, en la terre grise,
Même blason, même chemise :
Console-toi, fille soumise ;
Tu t'en iras les pieds devant !

Tu t'en iras les pieds devant,
O toi qui mens quand tu te signes,
Maîtresse qui liras ces lignes,
En buvant le vin de mes vignes
A la santé d'un autre amant !

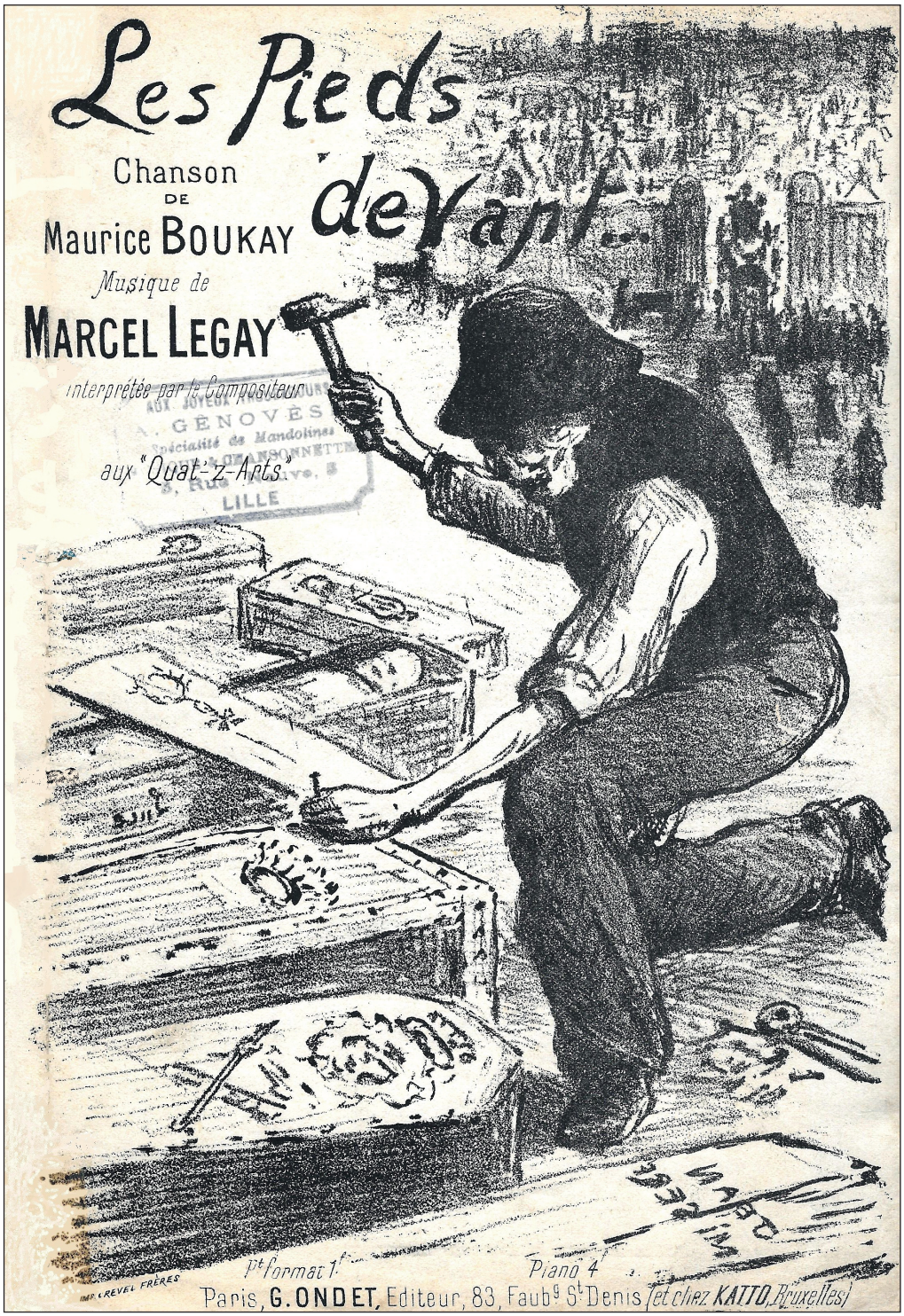


Figure 102 – « (Tu t'en iras) Les pieds devant » ou « Le Grand Voyage »
(Maurice Boukay, Marcel Legay), Petit-Format
Maximilien Luce, G. Ondet, 1894 [Fonds Marcel Legay]

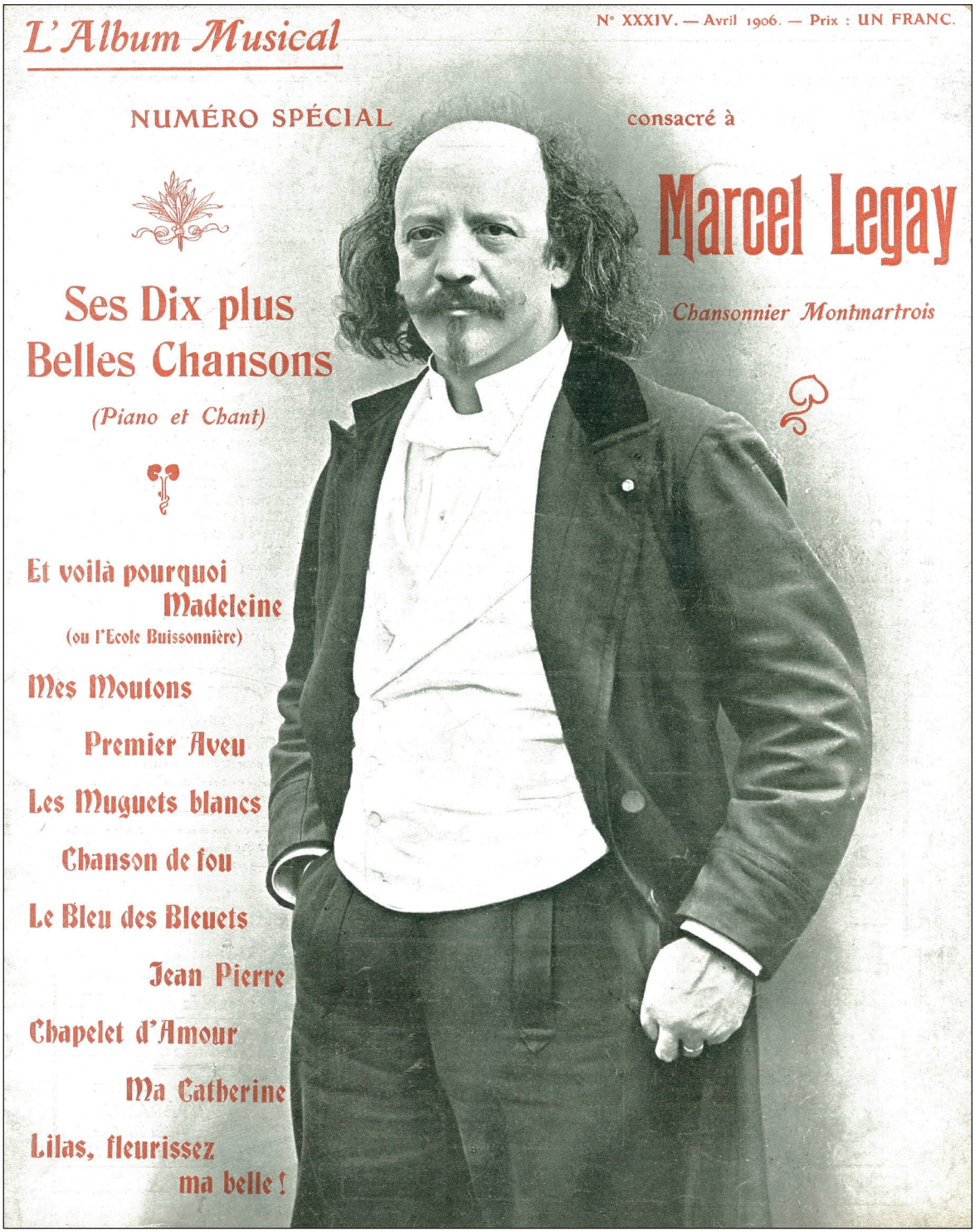


Figure 103 – Revue « L'Album Musical », numéro spécial
« Marcel Legay – Ses dix plus belles chansons », avril 1906 [Fonds Marcel Legay]